

*Faucon*, Naïma Lecomte

Prix Photo Sociale 2026



# Faucon

## 2022 — 2025

Mardi 14 mai 2024, 22h22, chambre des stagiaires

Je suis dans mon lit. Chambre des stagiaires, j'ai toujours dormi là. La chambre est un peu plus chaleureuse que les fois précédentes : la stagiaire avant moi y a laissé un tapis et un bureau en bois. Lit simple, petite table de nuit, comme les chambres d'internat. Le bureau des éducateurs est collé à ma chambre. Tous les soirs, je les entends faire le débriefing du jour et prévoir la journée du lendemain.

En dessous, le salon. Esteban et Nadir viennent de rentrer du foot, conduit par Catherine. Je les entends réchauffer une assiette au micro-ondes.

Au-dessus, la chambre de Rachidi, que je ne connaissais pas encore. Mathéo lui a prêté son lecteur CD, et la musique filtre à travers le plafond. Demain, je le prendrai en photo avec ses six maillots de l'équipe de foot de Mayotte. Il m'a dit qu'il en avait une vingtaine.

Dehors, les animaux. Paya aboie. C'est la première fois que je viens à Faucon au printemps, et je crois que c'est ma saison préférée. Le chant des oiseaux, les fleurs partout, les jours qui rallongent... Les jeunes essaient de grappiller de plus en plus de minutes dehors avant de monter dans leurs chambres.

Mathéo n'a pas fait de crise depuis décembre. Sa chambre est bien rangée, et il marmonne beaucoup moins. Il a grandi depuis la dernière fois.

Depuis 2022, je retourne régulièrement à la Bergerie de Faucon, un lieu qui accueille sept adolescents confiés à l'Aide Sociale à l'Enfance. Beaucoup ont connu des parcours instables, entre placements successifs et ruptures. À Faucon, ils trouvent un cadre stable, rythmé par la ferme pédagogique créée par Guy Gilbert dans les années soixante-dix. Avec ses cent animaux, elle structure le quotidien et invite à prendre soin de l'autre, à se responsabiliser et se reconstruire. Et souvent, quand la relation aux adultes est abîmée ou compliquée, ce lien plus simple avec les animaux permet de recréer quelque chose, doucement.

Mon travail se concentre sur le quotidien des jeunes, les gestes, les regards et les moments en creux. La photographie vient alors comme un léger arrêt dans le rythme du quotidien, une façon de prendre le temps. Loin de retracer leur histoire ou de documenter le foyer de manière exhaustive, je m'attache à ces moments d'attention, de doute ou de confiance, où l'identité de chacun se construit au fil des jours.

Les images circulent aussi dans le lieu de vie : imprimées dans les chambres ou dans les carnets de chacun, elles deviennent des traces concrètes de leur quotidien et des moments partagés. Elles offrent un autre regard sur eux-mêmes, en dehors des récits négatifs qui les précèdent, et accompagnent discrètement le travail éducatif.

*Les images ont été réalisées au lieu de vie dans les Gorges du Verdon et au Maroc pendant un séjour de rupture de deux semaines où j'ai eu la chance d'accompagner l'équipe éducative et 6 jeunes.*

# Soutien, prix et publications

Cette série n'a pas encore fait l'objet d'exposition. Elle a néanmoins été *finaliste du Prix Révélation SAIF × La Kabine (2024)*, *finaliste du PhMuseum Women Photographers Grant (2023)* et a reçu une *mention honorable au Prix Émergence Photographie Documentaire de la Lucie Foundation (2023)*.

Le travail a également bénéficié du soutien de la DRAC PACA à travers le dispositif *Rouvrir le Monde* en 2022 et 2023.

En 2027, je prévois de publier un livre autour de ce travail, en collaboration avec le duo de graphistes Magabi et leur toute nouvelle maison d'édition Tato.

publications

[PhMuseum](#)

[figuresphotography](#)

[Atman Journal](#)

# Biographie

Née en 1996 à La Rochelle, Naïma Lecomte vit aujourd'hui à Montpellier. Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2021, elle développe un travail documentaire sensible, inscrit dans le temps long. Elle retourne régulièrement sur les territoires qu'elle photographie, privilégiant la durée et la relation pour construire ses images.

En 2025, elle participe à la résidence Jeune Création du festival Planches Contact à Deauville, où elle réalise la série *Ce qui borde*, récompensée par le Prix du Jury. Son projet de diplôme, *Au bout de la route* (2019–2021), réalisé à Port-Saint-Louis-du-Rhône dans le Parc naturel régional de Camargue, explorait déjà les liens entre un territoire, ses habitants et les formes de vie qui s'y inscrivent.

Depuis 2022, elle poursuit *Faucon*, un travail au long cours autour du quotidien de jeunes confiés à l'Aide sociale à l'enfance à la Bergerie de Faucon, dans les Gorges du Verdon. Cette série a été finaliste du *Prix Révélation SAIF × La Kabine (2024)*, finaliste du *PhMuseum Women Photographers Grant (2023)* et a reçu une mention honorable au *Prix Émergence Photographie Documentaire de la Lucie Foundation (2023)*.

Naïma Lecomte  
48 rue de la Méditerranée  
34 070 Montpellier

+33 6 48 55 62 31  
naimalecomte@protonmail.com  
[www.naimalecomte.fr/](http://www.naimalecomte.fr/)



*Le lieu de vie Bergerie de Faucon, 2023*



*Le terrain de football en février, Faucon, 2023*



*Zoubir et Kuzco lors d'une séance de médiation animale à Faucon, 2023*



*Point de vue depuis le campement dans le Haut Atlas avant l'ascension du Mont M'Goun à 4 071m d'altitude, Maroc, 2024*



*Yussef avec Victor, Faucon, 2023*



*Avant 14 ans, les jeunes du lieu de vie ne sont pas autorisés à avoir un téléphone portable, Mathéo a donc fabriqué un iPhone en bois, Faucon, 2024*



*Tente collective lors du bivouac dans le Haut Atlas, Maroc, Faucon, 2024*





*Enzo, Maroc, 2024*



